

D'un mouvement rapide les deux jeunes gens saisirent à la fois le nègre par les épaules et par les jambes.

Alors il essaya de se redresser, de résister à ses sauveteurs.

Une lutte s'engagea, épouvantable en cet instant. D'une part deux hommes voulant arracher un de leurs semblables à une horrible mort ; de l'autre, ce vaincu de la vie, usant ses dernières forces pour en finir avec une existence trop douloureuse.

Le train n'était plus qu'à cent mètres du groupe.

Au-dessus du talus, les roulottes s'étaient arrêtées, les saltimbanques échelonnés regardaient muets d'épouvante cette scène terriblement poignante.

Quelques-uns cependant, craignant à juste titre que les trois hommes ne fussent infailliblement écrasés, crièrent désespérément :

— Laissez-le, laissez-le !

— Michel, Michel, mon enfant ! jeta dans un cri éperdu Mme Marckesy, qui adorait son fils aîné.

Mais Fil-d'Acier et Michel n'entendaient pas. Tout à leur œuvre de courageuse humanité, ils faisaient des efforts surhumains pour entraîner l'homme vers le talus.

Tout à coup le groupe épouvantable disparut aux yeux des saltimbanques terrifiés.

Des clameurs d'effroi, de pitié se firent entendre, dominées par le bruit strident de trois coups de sifflet. Le train passait avec une rapidité vertigineuse, éclairant de lueurs sinistres la voie maintenant déserte devant lui.

Pendant un instant l'épaisse fumée qui flottait empêcha les compagnons de Fil-d'Acier et de Michel de se rendre compte de la gravité probable de l'accident.

Cependant l'atmosphère s'éclaircit peu à peu. Alors, et malgré les ombres du soir, les saltimbanques haletants aperçurent avec stupéfaction les trois hommes, debout près du talus opposé. Aucun d'eux ne paraissait atteint.

Des cris de joie, des appels retentirent, puis deux ou trois hommes enjambèrent le treillage et descendirent rapidement jusqu'à la voie qu'ils traversèrent.

Dix minutes plus tard Fil-d'Acier et Michel acheminés devant les saltimbanques réunis près des roulottes l'homme qu'ils avaient réussi à sauver d'un suicide horrible.

C'était un type de nègre magnifique.

De haute taille, bien découpé, les épaules et la poitrine puissamment développées, les membres nerveux et fortement musclés, c'était un véritable hercule de bronze.

Seul son visage amaigri trahissait la misère, les privations, et, dans son regard morne, se lisait une mélancolie douloureuse.

Tous le regardaient avec une admirative curiosité lorsqu'une exclamation retentit :

— Tiens, mais je ne me trompe pas, c'est bien Zanzibar !

En même temps le père Marckesy — le patron de la troupe — s'avança, et vint regarder le nègre très attentivement.

— Oui, moi, pauvre Zanzibar ! fit tristement celui-ci.

A ces mots chacun se retourna, interrogeant du regard le patron qui, spontanément, tendit la main au malheureux.

— C'est un ami, un brave garçon, un des nôtres enfin, dit le père Marckesy en s'adressant aux siens.

C'est le fameux hercule qu'on a surnommé la "Terreur-Noire," un des plus extraordinaires et des plus célèbres lutteurs qui soient de nos jours.

De plus, c'est un honnête homme, ce qui compte avant tout.

Après cette présentation flatteuse, il reprit en se tournant de nouveau vers celui qu'il venait de reconnaître :

— Ainsi, mon pauvre vieux, tu voulais mourir ?

Tu ne travailles donc plus ?

— Moi, raconterai plus tard, répliqua Zanzibar ; en attendant merci, merci, vous toujours bon.

Puis comme la réaction physique se faisait en lui, maintenant que son désespoir était vaincu, il murmura comme machinalement :

— J'ai faim... j'ai froid.

— Tu as faim, dit Michel qui l'avait entendu ; eh bien, ne crains rien, mon camarade, on va te donner à manger, et aussi de quoi te couvrir, car tu dois grelotter sous ce maillot ?

— Oui, pas chaud.

— Bon, je t'invite à dîner à la table du patron ainsi que mon ami Fil-d'Acier.

C'est entendu, n'est-ce pas, mon père ? demanda-t-il en se tournant vers le directeur de la troupe.

— Parfaitement, répliqua M. Marckesy.

En même temps il tendit à Zanzibar une couverture de cheval qu'il avait envoyé chercher.

— Enveloppe toi là-dedans, en attendant mieux, dit-il ; demain on s'arrangera pour t'habiller plus coquettement.

Et maintenant viens avec nous, nous causerons en prenant une goutte de cordial.

Sur ces mots, le patron se dirigea vers l'entrée de la première

roulotte, et y pénétra suivi de Michel, de Fil-d'Acier et du nègre bizarrement drapé dans sa couverture.

Pendant le colloque qui précède, et dès la présentation du désespéré faite, les saltimbanques avaient commencé leur installation d'étape.

Quelques primitifs fourneaux, établis en hâte, à l'aide de grosses pierres trouvées sur le chemin, étaient déjà bourrés de bois mort. Bientôt les feux s'allumèrent, laissant monter et luire dans l'obscurité, profonde maintenant, leurs flammes claires et crépitantes.

Des hommes apportaient des marmites pleines d'eau, les enfants épluchaient des légumes, les deux palefreniers de la troupe venaient de mettre les chevaux au piquet et de leur verser leur avoine.

Et c'était vraiment un pittoresque tableau que cette halte de forains, aux types et aux costumes si divers, dans ces grands bois désolés, par cette froide nuit d'hiver.

Pendant que se préparait ainsi le repas de la troupe, Zanzibar interrogé par le père Marckesy racontait succinctement sa triste histoire.

Primitivement employé chez les Rouquin, il les avait quittés depuis six mois, las et incapable de supporter leurs railleries et leur misère.

Non seulement ces mauvais maîtres avaient abusé pendant de trop long mois de sa simplicité, de sa bonté et de son ignorance pour l'exploiter indignement, mais ils s'en étaient pris à la seule affection sincère qu'il eût au monde.

Paquita, petite orpheline espagnole, alors âgée de treize ans, avait été recueillie par les Rouquin dès sa première enfance. Peu à peu on l'avait dressée, bien que difficilement, au métier d'écuyère et de danseuse de corde ; et cela en dépit de ses goûts personnels.

Mais soit la violence des procédés employés, soit que l'enfant en grandissant eût compris à quelles malhonnêtes gens elle avait affaire, il est certain qu'elle se trouvait fort malheureuse, et qu'elle nourrit dès l'âge de dix ans le projet de s'enfuir un jour.

L'arrivée de Zanzibar dans la troupe sept ou huit mois plus tard, modifia ou lui fit reculer l'exécution de ce projet hardi.

Presque tout de suite, et par instinct, l'enfant se sentit attiré vers ce grand diable d'homme noir, dont le regard respirait tant de tendresse et de bonté. De son côté l'hercule nègre, selon l'humaine loi des forts, fut pris dès les premiers jours de vie commune, d'une pitié sincère, d'une affection quasi paternelle pour cette jolie petite fleur de soleil toute dorée... et si frêle !

Une mutuelle confiance s'établit entre ces deux êtres si dissemblables, confiance qui se fortifia de jour en jour, et finit par se transformer en un sentiment de profonde et tendre affection.

L'abandon juvénile, la grâce de Paquita furent des rayons de joie pure pénétrant le cœur de Zanzibar, comme sa protection, sa bonté, à lui, furent pour l'enfant un abri, un refuge moral.

Ces deux déshérités goûtèrent les caresses et les joies, pour ainsi dire familiales, jamais connues jusqu'à ce jour, et leur misère physique leur parut dès lors moins difficile à supporter.

Mais le contre coup de cette sympathie trop visible ne tarda pas à se faire sentir cruellement.

Les Rouquin redoublèrent de sévérité pour la petite Paquita qu'ils martyrisèrent surnoisement, hors de la vue de Zanzibar.

Cependant celui-ci, informé, essaya de s'interposer, mais il s'y prit si mal que sa fille d'adoption fut plus malheureuse encore que par le passé.

Alors lassés tous deux, vaincus et incapables d'y tenir plus longtemps, il s'enfuirent par une claire nuit d'été, marchant devant eux, au hasard.

C'était à la fête de la Ferté-Milon.

— Vous dites à la Ferté-Milon ? interrompit brusquement Fil-d'Acier.

— Oui, oui, Ferté-Milon, département de l'Aisne, affirma nettement le noir hercule.

— Et... à quelle époque ?... Vous souvenez-vous ?

— L'été, il y a deux ans, au moment où les hommes commencent la moisson.

— Ah !... au moment de la moisson... il y a deux ans...

C'est singulier !

Après cette réflexion, Fil-d'Acier, que les assistants regardaient avec une curiosité inquiète, parut tendre son esprit à la recherche d'un souvenir, puis il reprit lentement :

— Avaient-ils des enfants dans leur troupe, ces Rouquin ?

— Non, Paquita seulement.

— Savez-vous où ils devaient aller en quittant la Ferté-Milon ?

— Oui, moi crois savoir. Eux faire départements Aisne, Pas-de-Calais, Nord, puis revenir vers grand Paris par Seine-et-Marne.

— Ah ! vraiment, Seine-et-Marne ?

A la fête de Lagny, peut-être ? ajouta fébrilement Fil-d'Acier dont les prunelles flambèrent subitement, et qui plongea son regard profond dans les yeux de Zanzibar, comme pour scruter sa mémoire.

— Possible ça, mais moi pas sûr, camarade.

— Ah !... vous n'êtes pas certain ? articula lentement l'ex-sergent